

eux mêmes à la gloire de Dieu. J'étais en pension, il y a quelques années, près de Saint-Marc, sur la rivière Richelieu, chez un riche fermier, qui est un vrai type de cette race. Il avait neuf enfants, qui tous travaillaient, d'un côté ou de l'autre, dans la maison ou sur la ferme de deux cents acres. Ils étaient les plus heureuses créatures vivantes et les plus pieuses. Les vieux chants bretons étaient chantés dans cette maison, et le Rosaire était dit en son temps par la famille assemblée, les serviteurs inclus. Les filles parlaient le plus pur français qu'elles avaient appris à la visite Villémarie, et jouaient des airs normands sur le piano. Ils allaient tous à la messe dans la vaste voiture de famille le dimanche et les jours de fête, et tous étaient de la Congrégation de la Vierge. Il est possible que des jeunes gens pouvaient dépenser leur temps avec plus d'avantage en écoutant des lectures sur la révolution ou les jeunes filles dans les cercles où les droits de la femme sont discutés ; mais comme ils croyaient à une vie future avec ses récompenses et ses chatiments, leur conduite était du moins raisonnable et certainement conséquente. Des observateurs comme Joakim Miller qui se sont donnés quelque peine pour étudier les Français-Canadiens, ont été enchantés d'eux et de leur pays. Les qualités morales d'un peuple, disent les savants, se reflètent sur leurs traits. S'il en ait ainsi, en voyant Québec qui est la ville la plus purement française du continent, leurs qualités morales ne peuvent être que bonnes. Quant au patois qu'ils parlent, seuls l'appellent ainsi ceux qui prennent leur français dans Ollendorff et le prononce à l'anglaise. Les visiteurs de France admettent que leur beau langage n'a rien perdu sur les bords du Saint-Laurent, qu'il a même acquis une vigueur littéraire, ainsi que Garneau, Bourinot, Fréchette, Benjamin Sulte, et bien d'autres le prouvent par leurs écrits— écrits donnés au monde par des Canadiens-Français tandis que les Anglais Américains, n'ont pas encore produit un seul auteur éminent. Le Français de la *Minerve*, du *Canadien*, et de la *Patrie* est tout aussi pur que le français de la *République-Française*, pendant que les habitants des superbes maisons de la rue Saint-Denis, à Montréal, parlent la langue de Corneille et de Racine aussi correctement et aussi harmonieusement que les habitants du Faubourg Saint-Germain. Le plus illustre poète du Canada est le Français-Canadien Fréchette, le plus grand orateur le Français-Canadien, J. A. Chapleau. Les Français-Canadiens ont une université à eux, et de nombreux collèges et écoles où sont enseignées les plus hautes branches de l'enseignement, et, quoique, sous certains rapports, ils soient en arrière de leurs compatriotes d'origine anglaise, sous d'autres, ils leurs sont supérieurs. Indubitablement ils les surpassent dans la littérature et dans les arts, mais ils leurs sont inférieurs dans l'éducation technique. Les prêtres français de la province de Québec, spécialement dans les districts ruraux sont ce qu'étaient les prêtres français de Bretagne, il y a deux cents ans, et sont aujourd'hui les pères de leur